

18 Février 2006

Pic du *TARBESOU*

La météo jusqu'à présent clémente nous trahi cette fin de semaine. Peut être un signe, présageant nous l'espérons tous, d'un hiver tant annoncé, rude, enneigé et froid pour les jours à venir. Je décide d'abandonner la sortie de deux jours, dans le vallon du Bastan et de retourner mes peaux, plus à l'Est, là où le soleil frappe encore, pour une journée, pour quelques heures de plus.

N'est ce pas là le problème, les éléments se déchaînent, et plus personne ne comprend rien. Ces derniers temps tout s'affole, au beau milieu de l'hiver, les cascades ruissellent, les faces Sud succombent à la chaleur... les goulottes, couloirs et autres faces Nord repoussent tout alpiniste volontaire. Mais toujours l'envie, cette envie qui nous pousse, à chercher une idée, pour une course d'un jour, pour parcourir la montagne et s'enivrer de ces moments de liberté.

Participants : Benjamin, Emmanuel, Jean-François, Laurent, Pierre, Martine, Renée, Joël, Nicolas, Jean et Fred

6h30 ce samedi matin, les yeux dans les chaussettes, le bonnet sur la tête, je débarque sur le parking... c'est le rendez-vous hebdomadaire des montagnards en manque de conquête, de sommets, de pentes vierges, de crêtes cornichées et de neige fraîche. Neige fraîche, disait la météo, mais où est-elle ? . Pas sur la route qui nous mène de Toulouse à Ax les Thermes, non plus en montant à la station d'Ascou.

Au départ de la station d'Ascou, peu de monde sur les pistes à peine ouvertes. Longeant une sente sur la gauche du vallon, nous passons le col de Pailhères, contourmons la jasse de Monigou, pour converger vers ce col si joliment dénommé « Pourteille de l'ours » : Le panorama de la course se découvre.



Une forte pente et une première descente dans une bonne neige qui commence à se transformer, jusqu'à l'étang bleu puis l'étang noir au pied du Roc de Bragues. Une cascade nous nargue dans ce vallon, pas de quoi y passer 2 jours, mais vu les temps qui courent. Etrange que ce décor, des pins, des lacs, des rochers certes mais aussi une montagne fendue en deux comme par un glaive, où s'agrippe désespérément quelques dizaines de sapins.

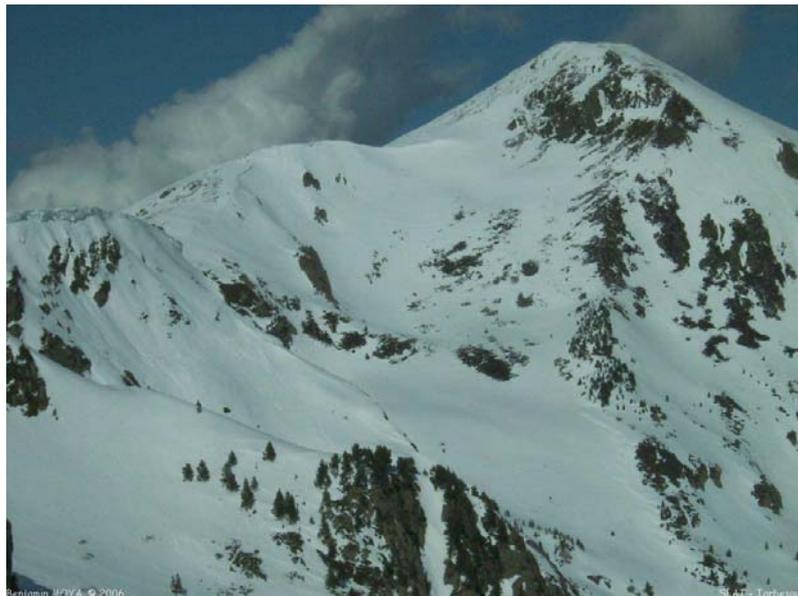
Un col puis un laquet, une pente qui se redresse, une traversée, une conversion délicate, le juste équilibre à trouver pour ne pas..... glissssser.... Enfin crampons aux pieds, nous accédons sur l'arête.



Une taillante se dresse devant nous, la face Est la plus connue et la plus fréquentée par les grimpeurs, la dent d'Orlu en hiver est impressionnante. Elle attire inexorablement nos regards, nous lorgnons sur la voie normale pour une prochaine sortie pentes raides.



Il est 13h00 et les estomacs sont vides, une pause repas rapide.... 12mn, pas le temps de trop grignoter, Joël se caille et le chemin de retour est long, sur la crête, avec tout au bout le pic de TARBESOU à 2364m qui a fière allure, tel un volcan Equatorien qui crache ses fumerolles, l'altitude en moins. La longue crête est parcourue, une première partie à pied, la seconde à ski.



Une dernière pente, pas facile à tracer... sans trace d'ailleurs, les couteaux griffent la neige verglacée, les carres s'affûtent, les conversions précises. Trois virages suffiront pour sortir de ce passage. Peu de neige au sol, comme un endroit austère, fortement venté, voire sibérien.

La descente va être délicate. La neige attendue, cette neige fraîche tombée hier, ces trois centimètres de poudreuses annoncés, ont été balayés, nettoyés. Une descente sur les carres, des skis qui vibrent, un corps qui tressaute, des cuisses qui tremblent, une mâchoire qui claque...chaque virage est suspect, Benjamin ripe sur une plaque de verglas.

Nous glissons délicatement jusqu'à rejoindre la piste de ski. Imaginez alors une dizaine de chevaux sauvages lâchés dans la steppe, des furieux.... c'est la ruée vers le bas des pistes, 28s pour les plus fougues avec 3 virages, un temps olympique digne d'un Super Gé.



Retour 16h00 aux voitures et une mousse au troquet du coin. Demain il pleut, non il neigera, peut être du soleil ou alors du vent.... tout se détraque, plus rien n'est comme avant disent les anciens. A n'y rien comprendre, vous dis-je. Dans tous les cas, on trouvera toujours quelque chose à faire.

Fred